

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 28 JANVIER 1914

G.-E. DION, Administrateur.

Des Mots... Des Œuvres.

Dans *Le Madawaska* de la semaine dernière nous voyions que Son hon. le juge Landry, hôte des Acadiens d'Ottawa faisait la remarque suivante : "Trop longtemps les Acadiens ont cru qu'ils étaient inférieurs aux races qui les entourent." Et il ajoutait : "Cette impression est à la veille de disparaître complètement." C'est un fait constaté, en effet, que les acadiens et en général les français de nos provinces ont une tendance à regarder en haut pour voir les Anglais et à considérer nos concitoyens de langue anglaise comme des êtres supérieurs. C'est une mentalité déplorable et qui a pour conséquence naturelle le sentiment de supériorité qu'ont à notre égard les autres nationalités.

Il est bon de constater ces choses, mais il faut aussi se demander quelle est la cause du mal et quel moyen il faut prendre pour le combattre. Je crois en effet que son hon. le juge Landry s'est montré optimiste, au moins pour ce qui regarde cette partie-ci de l'Acadie, en disant que cette impression est à la veille de disparaître complètement.

Le première chose qu'il importe de faire, le premier pas vers l'effacement de cette impression, c'est de nous frapper la poitrine et de dire un sincère "Mea Culpa." L'erreur chez nous, le grand malheur, c'est que nous nous éveillons une fois ou deux par an, lors du 15 août par exemple pour nous endormir ensuite d'un sommeil léthargique. Trop de mots, pas assez d'œuvres... Voilà le mal. Lorsqu'il s'agit de célébrer la fête nationale, la foule accourt et du haut de leur estrade les orateurs enflamment l'enthousiasme des auditeurs pour la cause française. Encourageons nos institutions, s'écrivent-ils, groupons-nous, restons unis. Travaillons la main dans la main. Nous ne sommes pas une race inférieure, pourquoi céder notre place aux autres... Puis, la semaine du 15 d'août terminée chacun reprend sa routine. L'orateur enflammé du jour de la fête continue de favoriser des institutions étrangères au dépend des nôtres. Les assemblées de l'Assomption réussissent avec beaucoup de difficulté à réunir un chorum, pendant que l'on voit de nos français faire les dépenses de descendre jusqu'à Van Buren pour assister aux assemblées de Chevalier de Colomb, ou encore faire le voyage exprès jusqu'à Québec pour se faire initier dans la même société.

Nous publions dans une autre colonne une note sur l'état financier de la Banque Provinciale du Canada établie parmi nous depuis quelques mois. Cette note montre évidemment que la Banque Provinciale est sur une base solide. Cependant parce que c'est une institution française, certains de nos bons patriotes ne veulent pas l'encourager et ne trouvent rien de mieux que d'aller demander l'avis de certains messieurs dont le plus grand désir est de voir disparaître cette banque de chez nous. La Banque Provinciale fait de bonnes affaires, sans doute, mais elle devrait faire encore mieux. Que nos grands patriotes se transportent en esprit dans un comté dont la proportion anglaise serait d'à peu près 98%, qu'on établisse là une banque française, dont le gérant ne comprendrait pas un mot d'anglais, à côté d'une banque anglaise avec un gérant anglais, quel sera le résultat ? Combien pensez-vous, patriotes du Madawaska, que la banque française aurait de clients ?... A vous de répondre.

Bien plus rusés sont certains anglais ; quand la Banque Provinciale est arrivée ici, ils n'ont pas eu de plus honnête procédé pour détourner nos gens que d'exprimer des doutes. C'est une petite affaire qui ne peut pas tenir, disait l'un. Dans quelques mois cette banque sera disparue avec les dépôts des naifs qui iront là. D'autres font la comparaison avec la Banque de Montréal qui ne pourrait tomber sans faire un bouleversement dans tout l'Empire. Evidemment, et nous n'avons pas l'intention de déprécier les banques Royal et de Montréal qui sont des institutions de première classe. Mais depuis quand faut-il être millionnaire pour faire des affaires. Du moment que vous avez les garanties nécessaires pour quoi incitez-vous les anglais à dire comme un d'entre eux le disait l'autre jour que cette banque ne fera pas beaucoup d'affaire parce que : "It's only a French Bank."

Si les anglais avaient autant de crainte de voir réussir leurs institutions que nous semblons en avoir de voir réussir les nôtres, la Banque de Montréal en tombant ne bouleverserait pas l'Empire. Dans un comté entièrement français, dans une ville ou neuf-dixième de langue française, on nous met des banques avec des gérants qui ne comprennent pas un mot de français et nous par notre manière d'agir, à ces institutions nous disons : "Merci."

Je demande pardon à mes lecteurs si j'ai insisté longuement sur cette question de banque. C'est que la chose a plus d'importance que beaucoup semble le croire. L'arrivée d'une banque française ici nous a donné l'occasion de nous

Tribune Libre

Monsieur le Rédacteur,

Mon voisin M. J. B., jeune cultivateur, vient de faire l'acquisition de deux superbes pouliches. Ses chevaux se faisaient vieux et ils étaient d'ailleurs un peu légers. M. J. B. a cru prudent de ne pas trop attendre et il s'est procuré les deux pouliches en question qui, elles, seront de poids lourd. Car, avec le rapide développement de sa ferme et son succès comme cultivateur, notre ami ne peut plus se contenter de chevaux légers ce qui serait pour lui une perte de temps.

Si je vous rapporte ce fait, M. le rédacteur, c'est que je désire en tirer quelques conclusions qui, je crois, devraient avoir leur utilité.

Tous les cultivateurs du Madawaska, sont-ils aussi prospères que ce jeune homme. Espérons qu'un grand nombre le sont ; mais il nous faut bien reconnaître que plusieurs demeurent à l'état stationnaire lorsqu'ils ne recèdent pas. Cela est d'autant plus surprenant que nous traversons une période de progrès, que les produits de la terre se vendent facilement et à un prix très élevé. Les cultivateurs ne devraient-ils pas marcher de l'avant et améliorer leur sort.

Que doit donc faire le cultivateur pour s'enrichir ou même pour vivre, car dans notre siècle de dépense il faut se remuer pour arriver à réunir les deux bouts. Je ne suis pas un agronome, cependant, j'ai souvent entendu parler des gens compétants, je veux dire des conférenciers et des cultivateurs d'expérience ayant fait un succès de leur profession. Des souvenirs qu'il m'en reste je tirerai mes remarques.

Vous, vous, Cultivateurs, récoltez beaucoup et de beaux produits ? Cultivez vos terres d'une façon pratique. Travaillez de côté la routine. Travaillez sans cesse à améliorer votre production et ne perdez pas votre temps pour aller gagner quelques piastres lorsque votre terre vous réclame. Vous connaissez-tous la fable du bon vieux Lafontaine, je crois.

Un père en mourant appelle ses enfants et leur dit : "Je ne vous laisse pour héritage que ma terre, mais sur cette terre il y a un trésor de caché. Allez, bêchez, remuez la terre. Recommencez chaque année et vous le trouverez sûrement. Le père était à peine mort que les enfants se mettaient à l'œuvre. Ils remuent, labourent, et défrichent si bien

affirmer, de montrer que nous tenons à être respectés. Je n'ai pas mission de remercier personne au nom de la banque, mais au nom de la race, je dis merci à ceux qui encouragent cette institution, et à ceux qui ne le font pas je demande de considérer la chose et de se demander s'ils font bien leur devoir.

qu'après quelques années ils avaient une terre splendide en culture. Ils ne trouvèrent point de trésor, mais les moissons abondantes, résultats de leur travail procurèrent bientôt la richesse. Ils comprirent alors la leçon que leur père leur avait donnée.

Voilà ce que doit faire le cultivateur. S'il emploie les méthodes modernes, s'il profite de l'expérience des autres, la tâche lui sera facile. Une terre bien cultivée vaut mieux qu'une autre deux fois plus grande car elle produit autant dans moins d'espace.

Il faudra donc au cultivateur routinier plus de temps, plus de mains d'œuvre, et la main d'œuvre est rare et chère. Ses instruments aratoires s'useront plus vite, il aura le double à clore plus de terre à payer, en un mot beaucoup plus de dépense pour le même rendement.

Notre ami J. B. a vu sa terre lui donner une moyenne de douze pour un quand son prédécesseur n'avait jamais en plus que huit pour un. Or il n'y a que cinq ans que J. B. possède la terre et il continue à l'améliorer. Bientôt, n'en doutons pas, sa terre lui aura procuré une belle aisance.

Soyons prudents. Les terres ne sont pas neuves et il ne faudrait pas beaucoup de fausses manœuvres pour les ruiner complètement. Veillons à conserver, à augmenter même la fertilité de nos terres. Livrons nous à l'industrie laitière : faisons l'élevage du porc et du bétail. Si nos fermiers voulaient, une évolution salutaire s'accomplirait au milieu de nous. L'aisance règnerait bientôt. Que le cultivateur apprenne cet art, étudie cette science qui lui permettra de faire croître deux brins d'herbe là où il n'en poussait qu'un. C'est là tout le secret.

St-Basile 19 Janv. 1914

ALFRED

AVIS

Aux porteurs d'actions dans la Cie de Chaussures de Fraserville, Ltée. Résidents dans le Comté de Madawaska

Les soussigné actionnaire lui-même dans la dite Compagnie, sera présent à l'assemblée générale des actionnaires qui aura lieu à Fraserville le 18 mars prochain.

Le soussigné se chargera de représenter ceux des actionnaires qui désireront lui confier leurs intérêts dans cette Compagnie.

L. A. Dugal.

M. D. Z. Daigle

Un exemple à Suivre

Dans le numéro de *L'Evangeline* du 24 décembre dernier, sous le titre : "Le Cours abrégé au Collège d'Agriculture, Truro, N. B.", M. Rémi Benoit, le digne Secrétaire de la Rédaction de ce journal, faisait valoir tous les avantages du Cours d'Agriculture de Truro ; la nécessité, pour le fermier, le cultivateur soucieux de son succès, du bien être de sa famille, de suivre ce cours absolument gratuit et durant dix jours.

La liste des personnes qui, du 6 au 16 de ce mois, ont suivi ce cours — nous l'avons lu — porte près de trois cents noms. Il en était venu des Etats-Unis, des trois Provinces Maritimes, de l'Alberta... à plus de deux mille milles ici !...

Des Acadiens, des gens d'ici, à un pas de Truro...

— Oseront-ils l'écrire ?..

Des cultivateurs, des fermiers acadiens, aimant leur "art" (l'Agriculture n'est-elle pas l'"art" le plus noble, rapprochant si bien la créature du Créateur ?) ; aimant leur foyer ; aimant leur famille... en tout, il y en avait !

Neuf ! ! !

Neuf Français aimant le bien paternelle, tout fumant encore du sang des aïeux martyrs !...

Après tout ce qui a été dit dans nos grands Congrès ; après les efforts généreux de nos chefs vénérés, Mgr M. F. Richard, l'hon. Sénateur M. P. Poirier, l'hon. juge M. P. A. Landry, l'hon. M. A. D. Richard, et les dignitaires de nos deux Sociétés l'Assomption, la Nationale et la mutuelle, arriver à un résultat si désastreux :

"Neuf" Français — quand trois cents d'autre langue ont cru que s'instruire est chose bonne en soi, utile même ! — *Dit moi*, félicitons de tout cœur ces neuf courageux compatriotes qui, eux, ont prouvé qu'ils savent aimer la "grande Amie", la terre, qu'ils savent chérir ceux que Dieu leur a confiés et vouloir leur bien.

Et voici leurs noms : MM. Denis Robichaud, F. A. Comeau, L. C. Leblanc, du comté de Digby, N. B., R. W. Melanson, de Bathurst ; Albert Leblanc, de Chatham ; Max. D. M. Leblanc, de Légarville ; Fabien Arsenault, de St-Paul ; W. D. G. Doucet, du village de Bathurst, et Denis Z. Daigle, du Lac Baker ; tous du N. B.

Ce dernier se rendit à Truro après lecture du bel article de M. Rémi Benoit rappelé plus haut. Il resta au Cours durant les dix jours, bien qu'il ne comptât pas suffisamment l'anglais, parce qu'il se rendit compte que ses efforts pour suivre les exercices étaient loin d'être perdus. A tel point, que ce jeune père de famille a résolu de se rendre à une des Ecoles d'Agriculture de la Province de Québec, afin d'augmenter ses connaissances.

Voilà de bon patriotisme !

Notre confrère — car il est, naturellement, fervent et zélé Assomptionniste — est "jeune" père de famille, avons nous dit : il a eu dix-huit enfants, dont onze vivent.

Voilà de pur patriotisme, on en conviendra.

— Son exemple sera-t-il suivi ?..

— Dieu le veuille, pour le bien des nôtres !

L'Evangeline.

Abonnez-vous au "Madawaska"

D'ERLANGES.

Tribune Libre

Monsieur le Rédacteur,

Je lis toujours votre journal, *Le Madawaska* avec un véritable plaisir et les signes d'approbation que vous recevez de tous côtés me réjouissent et je les crois bien mérités.

Je viens de lire avec une véritable satisfaction dans le numéro du 14 janvier un article intitulé *L'Alcool*, et signé par D'Erlanges. Je regrette que l'écrivain n'ait pas signé son nom, ce qui n'aurait pas manqué d'ajouter une nouvelle force à ses remarques, déjà si bien faites et si fortement documentées.

Tous les bons chrétiens devraient savoir et ne jamais oublier le contenu de cette correspondance qui est de nature à les faire travailler dans leurs propres intérêts si il y a lieu, et à coup sûr dans l'intérêt de leurs frères.

M. le correspondant nous dit en terminant, que le premier pas à faire, sous le rapport de la tempérance est "d'instruire le peuple". Voilà qui est bien et qui est bien commencé par M. D'Erlanges.

Mais disons tout de suite que cette instruction, au point de vue que l'entend M. Pécivain, c'est-à-dire "l'alcool comme remède" doit se faire premièrement par MM. les médecins. *Des médecins qui signent leur nom.* Ce sont les seuls hommes compétents, et par conséquent dont la parole pent et doit avoir l'autorité désirée pour l'instruction dont il s'agit. Si M. D'Erlanges se trompe qu'on nous le dise, c'est sérieux ! Si il ne se trompe point c'est encore plus sérieux et les hommes qualifiés doivent venir à son secours, pour nous apprendre des vérités si importantes et si mal connues. Les déclarations des médecins de Paris, de Toronto, etc etc, sont d'une grande valeur sans doute, mais pour le peuple, c'est une valeur éloignée, qui perd un peu de sa force dans le trajet jusqu'à nous. Donc, j'ose affirmer que le peuple a besoin d'une déclaration solennelle et officielle du corps médical du pays, touchant "l'alcool comme remède". Comme le dit M. D'Erlanges, même des gens sincères, vivent dans une erreur néfaste, sous ce rapport. C'est à Messieurs les médecins de remédier à ce mal.

Que messieurs les médecins d'Edmundston commencent donc par nous dire publiquement et officiellement : l'utilité, ou l'inutilité de l'alcool, dans la pratique de la médecine. Un article dans le genre de celui de M. D'Erlanges, signé par messieurs les médecins, serait d'une grande valeur chez le peuple et serait une arme puissante entre les mains de messieurs les curés qui ont besoin de cette autorité pour instruire le peuple, et pour arriver au point moral de la question, ce qui est certainement le plus important.

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS

Casier Postal "51" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER, B. A. LL. B.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 29
STEVENS & LAWSON
Avocats, Notaires Publics
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 4 Téléphone
J. E. MICHAUD, B. A. LL. B.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND, B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de cha-
que semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque
mois.

MEDECINS

Phone 11-12
A. J. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34
P. H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 30-41
EMILE SIMARD, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "65" Tél. 46
ALB. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18
J. A. RATEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

ANDRE A. LEVESQUE
MARCHAND GENERAL
Marchandises Sèches, Epicerie,
Ferrermerie, Vaisselle
Propriétaire de Beurrierie
Je fais aussi le commerce de moutons
ST-ANDRE, CO. MADAWASKA, N. B.

Dr LUC LABEL
Médecin spécialiste
Consultations de midi à 2 hrs
de 8 à 10 hrs, p.m.
Téléphones National, Kamouraska.
Rue Lafontaine - Fraserville, P.Q.

ERNEST PETTIGREW
Médecin et chirurgien
Bureau de feu Dr. F. E. Gilbert
Téléphones National, Kamouraska.

Dr Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
Spécialité: Maladies des yeux,
oreilles, nez, gorge.
Bureau: Rue de la Station, Fra-
serville.
Tél. Kamouraska, No. 325.
Tél. Bellechasse, No. 519.
N.B. - Ne pratique que sa spécia-
lité.
Heures de bureau: 8.30 hrs à 11.30
hrs A.M. et 1.30 hr à 5 hrs P.M.
Soir: 7 à 8 P.M.

Dr M. OUMET
Des Hôpitaux de Montréal et du
"Post Graduate de New-York"
Spécialités: Chirurgie obstétrique
et hygiène publique.
217, Rue Lafontaine (bloc Devost)
Téléphones Kamouraska, National.

Dr T. A. COTE
Médecin-vétérinaire
4, rue Beaubien Fraserville P.Q.
Téléphones: Kamouraska, 302
National, 599.

D. M. Martin & Co

MARCHAND EN GROS
Vins et Liqueurs de toutes
sortes

EDMUNDSTON, N. B.
BOITE POSTALE, No. 57.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

JOS A. GAGNE
PEINTRE DECORATEUR,
TAPISSIER
Toujours en magasin: Peinture et
Tapisseries

Téléphone
LOUIS A. DUGAL
Contracteur Electricien
EDMUNDSTON, N. B.

ACHETEZ AU COMPTANT
PHARMACIE
DU

Dr John Kane
Rivière du Loup Station, P.Q.
ATTENTION SPECIALE
aux commandes données par malle
ou par téléphone.

CHS. DEVOST
Marchand de voitures
Spécialité: ouvrage en caout-
chouc de toutes sortes, pour roues,
couvertures, etc.
Rue Lafontaine - Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 254

FRS PELLETIER
Marchand-épicer
Et agent d'instruments aratoires
pour la Compagnie Moody Ter-
bonne.
Rivière-du-Loup, Station, P.Q.

TABAC! TABAC!
Avis aux marchands. Pour
votre assortiment de tabac
Adressez-vous à
JOS. FRENETTE,
Rue Lafontaine, Riv.-du-Loup Sta.
Par téléphone ou par lettre.

JOS. N. ANCTIL
Marchand de liqueurs
En face de la Station I.C.R.
Rivière-du-Loup, Station, P.Q.
Tél. Kam. 257. Tél. Nat. 31

JEAN RHEAUME
Boucher
Rivière-du-Loup, Station, P.Q.

ARSENE THIBAUT
Marchand de chaussures
Le plus grand détail de chaussu-
res de la Ville. Chaussures faites
sur commande, garanties en cuir
solide.
Tél. Kam., 83 - Fraserville P.Q.

J. E. LEVESQUE
Marchand-sellier
Couvertes d'hiver pour chevaux,
Crelots, Clochettes, Pompoms, etc
Aussi: Poudre à Conditions pour
chevaux, etc.
Tél. Kamouraska No. 159.
Rue Lafontaine, près de l'Hôtel-
de-Ville.

VICTOR DEVOST
Marchand-épicer
Rue Lafontaine - Fraserville P.Q.
Pour l'eau minérale de St-Ger-
main adressez-vous à M. Victor
Devost, marchand, rue Lafontaine.
Téléphones National et Kamouras-
ka.

C. DUCHARME
Marchand-tailleur
Rue Lafontaine - Fraserville, P.Q.
Téléphone Kamouraska.

J. A. CHAREST
Epicier
Rue Lafontaine
Toujours en mains fruits, légé-
mes, liqueurs, etc., etc., à des prix
défiant toute compétition.

PHILIPPE RIOUX
Marchand de Chaussures
Claques et Bas.
Agent Strider par Franck W. Slater
Agent Egel Shoe.
Agent H. H. Crosby, N. S.
Spécialité: réparations toute es-
pèce, cuir feutre et caoutchouc.
Rivière-du-Loup, Station, P.Q.

SOUVENIR DE FAMILLE

Important Registre
Familial
Prix: l'exemplaire, 10c.
Le cent: \$8.00

S'adresser à l'auteur
Rev. E. P. Chouinard
St-Paul de la Croix
Comté Témiscouata P. Q.
n. 5-6 m.

LOUIS MARQUIS
Boucher
Toujours en mains: Bœuf, veau,
mouton, porc, volaille, etc.

NOTAIRE
J. OSCAR LEVESQUE, B.A., LL.L.
NOTAIRE
Règlements et administrations de
successions.
BUREAU: Bloc Rion, Rue de l'Eglise
RESIDENCE: Château Grandville
Téléphones: Kamouraska et National
FRASERVILLE, N. B. QUE.

Agent d'Assurance
JOS. E. MARCOTTE
AGENT GENERAL
THE GREAT WEST LIFE ASS. CO.
Bureau-chef: Winnipeg.
Boite Postale 168 Tél. Kam. 443.
Bureau: 144 Rue Lafontaine
FRASERVILLE, N. B. QUE.

ROY & TOUPIN
INGENIEURS CIVILS
Bureau: 187 St-Denis Tél. Est 1900
MONTREAL

HOTEL COMMERCIAL
Rue de la Cour
Chambres confortables. Ser-
vice de premier ordre.
Salles d'échantillons à la dis-
position des voyageurs.
S. J. BERNARD, prop.
Fraserville, P. Q.

LE 28 OCTOBRE 1913
DERNIERS EX-
CURSIONS DE
COLONS
au MANITOBA,
SASKATCHEWAN,
ALBERTA.
Taux réduits pour WINNIPEG.
EDMUNDTON et les stations inter-
médiaires.
BILLETS BONS POUR 2 MOIS
WAGONS - SALON - OBSERVA-
TOIRES.
Maintenant attachés aux trains
laissant Québec et Montréal à 1.30
hrs p. m., tous les jours.

TRAIN DE LUXE
A 5.00 hrs p. m., tous les jours
de la Gare du Palais, Québec. Ser-
vice de Wagons-Salon et Wagons-
Restaurant.

CONSULTEZ-NOUS
Pour tout voyage, nous vous
donnerons avec plaisir des conseils
et renseignements précis.
Pour billets et renseignements gé-
néraux s'adresser à 30, rue St-Jean,
angle Côte du Palais, 46 rue Dal-
housie au Château Frontenac et
à la Gare du Palais, Québec.
G. J. P. MOORE,
Agence générale de chemins de
fer et paquebots. Nous représen-
tons toutes les lignes transatlanti-
ques, Ou à E. J. Hébert, Premier
Ass. Agent-Général. Dept des voya-
geurs, Gare Windsor, Montréal
P. Q.

Avis
Les Dames sont avisées que la
Buanderie de Fraserville se charge
de tout lavage fait sur demande.
Prix spéciaux faits pour linge
lavé, seulement sans repassage.
Téléphonez après avoir des ren-
seignements M. Paradis se fera un
plaisir d'aller vous voir et vous ren-
seigner.
Buanderie de Fraserville.
J. L. PARADIS, Propriétaire.

La Banque Provinciale DU CANADA

Incorporee par Acte du Parlement en juillet 1900
SIÈGE CENTRAL: 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

Capital autorisé, \$8,000,000.00
Capital payé, \$1,000,000.00
Réserve et surplus, (au 31 Déc. 1912) \$588,868.11

50 succursales dans les provinces de Québec, Ontario et N.-Brunswick
Conseil d'Administration
Président - M. H. LAPORTE
De la maison Laporte, Martin & Cie
Adm. du Crédit Foncier Franco-
Canadien
Vice-Prés. - M. W. F. CARSLY
De la maison en gros,
Carsley Sons & Co.
HON. LOUIS BRAUBIEN
Ex-ministre de l'Agriculture
M. G. M. BOSWORTH
Vice-Président "Can. Pacific Ry Co"

BUREAU DE CONTROLE
(COMMISSAIRES CENSEURS)
Prés: HON. SIR ALEX. LACOSTE
Ex-juge en chef de la Cour du Banc du Roi
Vice-Prés: DR E. P. LACHAPELLE
Adm. du Crédit Foncier Franco-Canadien
M. MARTIAL CHEVALIER
Directeur-Gérant
Crédit Foncier Franco-Canadien

Succursale EDMUNDSTON, N. B.
LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

AUX MARCHANDS Du Madawaska

La CIE de CHAUSSURES de FRASERVILLE
Limitée
Nous portons un stock considérable de
Chaussures en Cuir, en feutre, de souliers
à l'huile, de bas de chantiers, lacets,
verniss, etc.

Nous vendons les CLAQUES manufacturées par la
CANADIAN CONSOLIDATED RUBBER CO., de Montréal

Nos Prix Sont Les Plus Bas
Il est à l'avantage des marchands de la région d'acheter de nous, vu
que nous sommes le point de distribution le plus rapproché et cela fait une
grande différence dans le prix du transport.

Une attention toute spéciale est donnée aux commandes reçues
par lettres ou par téléphone
Nos voyageurs sont sur la route avec nos échantillons
d'automne et de printemps.

NOUS SOLLICITONS votre PATRONAGE
A. LEMIEUX,
Gérant.

ECURIE THIBAUT

No. 18 Rue Lévis, FRASERVILLE, P. Q.

Aux Cultivateurs:
J'ai en mains 18 juments de choix, de 4 à 7 ans,
pesanteur 1000 à 1300 lbs. Aussi: bons chevaux de
buggie, ainsi que gros chevaux de chantiers.

Conditions Faciles. Ne tardez-pas
Une visite est sollicitée.
J. C. THIBAUT

ANCIENNE ECURIE DE
G. N. PELLETIER & Co
A VENDRE
50 chevaux de choix
Aussi, Foin, Avoine, Bois, etc. - Prix et conditions faciles
S'adresser à: TETU TETU & CIE
Successors de M. N. G. PELLETIER & Cie.
Phones National et Kamouraska Rue du Domaine

Abonnez-vous au "Madawaska"

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 13 Novembre 1913

Express: Dép. Riv. du Loup 7.40 a. m.
Arr. Connors N. B. 12.45 p. m.
Mixte: Dép. Riv. du Loup 11.40 a. m.
Arr. Connors N. B. 9.33 p. m.
Express: Dép. Connors N. B. 3.30 p. m.
Arr. Riv. du Loup 8.15 p. m.
Mixte: Dép. Connors N. B. 7.30 p. m.
Arr. Riv. du Loup 4.40 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jct
avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock
Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton
Presque Isle, Carleton Port Fairfield, Me.
Et à Rivière du Loup avec tous les
trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, pros-
pectus, etc. s'adresser à
G. C. Grandy, Gérant général.
F. X. Bélanger, Agent général Passa-
gers et fret.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

A partir de dimanche, le 20 Oct. 1913
le convoi No 3 quittera Lévis à 1.33
p. m. (tous les jours). Arrive à
Montréal à 7.15 p. m.

SYSTEME DU GRAND TRONC
A partir de dimanche, le 20 septembre
1913, le CONVOI No. 3 quittera Lévis à
12.30 p. m. (tous les jours). Les
passagers voyageant sur ce convoi por-
ront prendre le CONVOI No 3 de Port-
land, qui fait raccomentement à Richmond,
arrivant à Montréal à 6.05 p. m.
A partir de la même date, le CONVOI
No. 6 quittera Richmond à 7.35 p. m.
arrivant à LÉVIS à 10.40 p. m. (tous les
jours excepté le dimanche).

NOTICE is hereby given, that the
following persons have applied for licen-
ses in the Town of Edmundston for the
ensuing year, in premises opposite their
names
Levite Chase, Retail, Edmundston
Hotel.
Charles R. Belanger, Retail, Queen
Hotel.
George Ringue, Retail, St. Francis
Street.
Joseph N. Thibault, Wholesale, Church
Street.
Joseph Tatu, Wholesale, St. Francis
Street.
Timothé E. Boudreau, Ferry Boat
Street.
Annie Hebert, St. Francis Street.
Treffli Arsenal, Victoria Street.

The number of Licenses granted du-
ring the current year was ten. The num-
ber of applications for the ensuing year
is sixteen.

The meeting of the Board of License
Commissioners for the Town of Ed-
mundston will be held on Saturday, Jan-
uary 24th, 1914, 10 a. m., at the Court
House at Edmundston.

THE Liquor License Commissioners for
the District of the County of Madawaska
will meet at the Court House, in the
Town of Edmundston, on Friday, the
23rd day of January, at 9 a. m., to con-
sider and determine on the list of applica-
tion for license now on file, and to hear
any objections that may be taken to the
granting of any of the said applications.

Pierre H. Lévesque, a new applicant,
applies for a retail license in a shop and
premises now occupied by him in the Pa-
rish of St. Francis, which premises are
not now licensed.

Joseph A. Long, a new applicant, ap-
plies for a retail license in a shop and
premises now occupied by him in the Pa-
rish of St. Francis, which premises are
not now licensed.

Joseph A. Long, a new applicant, ap-
plies for a wholesale license for a shop and
premises in the Parish of St. Francis,
which premises are not now licensed.

Joseph A. Long, a new applicant, ap-
plies for a wholesale license for a shop and
premises in the Parish of St. Francis,
which premises are not now licensed.

Joseph A. Long, a new applicant, ap-
plies for a wholesale license for a shop and
premises in the Parish of St. Francis,
which premises are not now licensed.

Joseph A. Long, a new applicant, ap-
plies for a wholesale license for a shop and
premises in the Parish of St. Francis,
which premises are not now licensed.

Joseph A. Long, a new applicant, ap-
plies for a wholesale license for a shop and
premises in the Parish of St. Francis,
which premises are not now licensed.

Joseph A. Long, a new applicant, ap-
plies for a wholesale license for a shop and
premises in the Parish of St. Francis,
which premises are not now licensed.

Joseph A. Long, a new applicant, ap-
plies for a wholesale license for a shop and
premises in the Parish of St. Francis,
which premises are not now licensed.

Joseph A. Long, a new applicant, ap-
plies for a wholesale license for a shop and
premises in the Parish of St. Francis,
which premises are not now licensed.

Joseph A. Long, a new applicant, ap-
plies for a wholesale license for a shop and
premises in the Parish of St. Francis,
which premises are not now licensed.

Joseph A. Long, a new applicant, ap-
plies for a wholesale license for a shop and
premises in the Parish of St. Francis,
which premises are not now licensed.

C'EST SURPRENANT !!

Ce que vous en avez pour votre argent

CHEZ

JOHN J. DAIGLE

Assortiment Complet :

EPICERIES, PROVISIONS, Etc.

Nous donnons des coupons de 10 p. c. sur
achat au comptant

NOUS SOLLICITONS VOTRE PATRONAGE

Nous venons de recevoir un CHAR de FLEUR de 1^{ère} qualité que nous vendrons à
reduction d'ici aux fêtes.

VENEZ OU TELEPHONEZ

— POUR VOS —

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous
a l'imprimerie **“ LE MADAWASKA ”**

.. TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNE ..

DEMANDEZ NOS PRIX

Nous faisons toutes sortes d'impressions

Abonnez-vous au **“ MADAWASKA ”**

NOTES LOCALES

M. l'abbé J. B. Thibault, vicaire à Blackville est en visite chez son père M. A. E. Thibault. Il nous a fait l'honneur d'une visite à nos bureaux.

M. le curé Conway est absent en voyage d'affaire pour quelques jours.

Mlle Ilda Nadeau, est de passage en ville, en visite chez M. N. Peron et M. Romuald Nadeau.

M. Ernest Renaud de Campbellton N. B. est en visite chez M. Denis Rossignol.

Les Messieurs de la Banque de Montréal, qui vient de fermer ses portes, nous ont quitté samedi dernier.

M. et Mde Georges Roy annoncent la naissance d'une grosse fille baptisée sous les noms de Anne Marie Marguerite. La mère et l'enfant se portent bien.

M. Charlie Levesque de St-Rose du Dégré était en ville ces jours derniers.

Nous apprenons avec plaisir que Mademoiselle Emely Bourgoïn est de retour de l'hôpital où elle a subi une très grave maladie. On nous dit aussi que les autres membres de la famille prennent du mieux et seront bientôt de retour de l'hôpital.

M. E. J. Cyr de St-David Me. était à nos bureaux mardi dernier.

M. Théodule Fournier, inspecteur des licences pour le comté, était en ville la semaine dernière.

MM. Henry Soucy de Caron Brook, et Pierre E. Levesque de Ledges ont visité nos bureaux ces jours derniers.

M. Honoré Cyr, de St-Hilaire est en ville aujourd'hui.

M. et Mde B. Raymond ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un nouveau bébé la semaine dernière.

M. le docteur Simard est actuellement à St-Paschal, Co Kamouraska. A son retour le docteur doit ramener Mde Simard et son bébé en promenade depuis quelque temps dans la famille de Madame.

Dimanche prochain, dans le palais de justice, il y aura assemblée de la société l'Assomption. C'est une assemblée très importante. Tous les membres devraient se faire un devoir de s'y rendre.

M. Sydney Laporte, nous a quitté hier soir pour un voyage de plaisir et d'affaire à Montréal. Nous lui souhaitons bon voyage.

A Vendre

Une magnifique propriété à vendre située sur la rue Main Street, en face de l'hôtel Commercial.

A très bonnes conditions. S'adresser à JOS. CHARRON, 67-8-9 Edmondston, N. B.

A Vendre à Baker Brook

Une maison, shede à bois, et à voiture, et étable. Grandeur du terrain, 85 x 112, en face de F.-X. Cyr.

D. Z. DAIGLE, Lac Baker.

Tarif des annonces

Première insertion, ligne 8 point, 10c. Insertions subséquentes, 50c.

Canada: Un an, \$1.00; Six mois, 50c. Etats-Unis: Un an, \$1.50.

PAYABLE D'AVANCE DEUX SOUS Le numéro

St-Léonard

Lundi dernier, l'élite de Saint-Léonard se rendait à la résidence de monsieur B. R. Violette. Ses amis allaient le féter à l'occasion de son mariage avec mademoiselle Hélène F. Shea de Saint-Jean.

L'adresse suivante fut lue par l'explorateur monsieur Charles L. Cyr: "Déjà une semaine s'est écoulée depuis la célébration de votre mariage à Saint-Jean. Nous avons tous appris avec plaisir la grande nouvelle et nous attendions avec impatience le moment où nous pourrions donner libre cours à notre pensée. Ce soir vos nombreux amis sont ici pour vous souhaiter, le plus cordialement: "bonheur et prospérité". Madame: Le village de St-Léonard ne vous a pas oubliés. Vos talents artistiques ont su rendre de grands services à une maison de Commerce, toute jeune encore il est vrai, mais par vos bons conseils, devenue florissante. Tous ceux qui ont eu l'honneur de vous connaître, lors de votre séjour parmi nous, ont gardé de vous un doux souvenir, et tous ont appris avec regret la nouvelle de votre départ. Aujourd'hui nous vous souhaitons la bienvenue comme épouse d'un marchand des plus prospères de notre village.

Monsieur: A vous nous vous offrons nos félicitations les plus sincères, étant assurés qu'avec l'épouse par vous choisie, chaque jour sera un jour de bonheur.

A vous deux nous présentons ce cadeau-souvenir du 19 janvier en y joignant nos meilleurs vœux de longue vie, de joie et de félicité. Monsieur Violette, dans un langage éloquent et tout ému, rentra alors ses amis d'être venus en si grand nombre, et les invita à prendre part, les uns à une partie de cartes, les autres à un amusement un peu plus gai. Vers la fin de la soirée un goûter délicieux fut servi.

Etaient présents: M. et Mde Charles L. Cyr, M. et Mde Fred I. Cyr, M. et Mde Albénie J. Violette, M. et Mde David Martin, M. et Mde Ulderic Lapointe, M. et Mde Ernest Nadeau, M. et Mde Camille Nadeau, Docteur et Mde L. J. Violette, Mde Francis Soucy, Mde Maxime Violette, Mde E. Fournier, Mesdemoiselles: Annie Bellefleur, Ida Michaud, Esther Violette, Alma Lapointe, Pearl Fisher, Lizzie Arkerley, Mde A. Cyr, Mary Sullivan, Flavie Lapointe, Anna Cormier, A. Herdic, Emma Pelletier, Aline Bernard, Antoinette Mercure.

Messieurs: J. W. Hammond, Michael F. White, Wm. Mc Innis, Ovide Gauvin, Sandy Arkerley, Alphonse Rivard, Andrew Arkerley, Hormidas Lapointe, Georges Bellefleur, Cyprien Daigle, Sawyer Violette.

JEAN MARC.

Samedi soir, nous avons eu une agréable soirée de cartes et de musique chez M. Denis Michaud.

Les MM. J. Vaillancourt et A. Michaud du Sacré-Coeur étaient en visite chez M. N. Pelletier de St-Léonard, et à cette occasion, les jeunes gens se sont tous réunis pour aller donner une soirée chez M. Michaud.

Mlle Marie Hébert, institutrice, qui était du nombre et, qui n'est pas toujours chanceuse à jouer aux cartes, a eu tant de... que ses amis ont pensé que cela valait la peine d'être publié dans votre bon journal "Le Madawaska".

Pour être juste, il faut dire que Mlle Albertine Michaud et M. J. M. Pelletier ont eu leur part.

Nous avons eu aussi de la belle musique: du violon par Mlle Marie Hébert. Quoiqu'elle ne fut pas chanceuse aux cartes, elle s'est montrée gentille pour nous faire de la musique et nous lui devons nos meilleurs remerciements.

Jeudi dernier, le 22 courant, M. Freddie Fournier est descendu passer la soirée chez M. Mac Collin. Il paraît qu'il ne s'est pas rendu très agréablement. On dit qu'il a renversé en descendant la côte près de la boutique de M. D. Michaud. Il a trouvé que les chemins du Madawaska n'étaient pas aussi beaux que ceux de Fincher Creek.

COMMUNIQUÉ

Connors N.B.

M. Aleimé Levasseur le propriétaire de l'hôtel Connors a eu le malheur de perdre son trotteur dernièrement.

La conduite principale de notre aqueduc a gelée la semaine dernière. Tout le village fut privé d'eau ainsi que la cuve qui alimente les fourgons du Temiscouata. M. George Bernier de la Rivière-du-Loup ainsi que MM. Pinette, Levesque, Boucher et le populaire Thomas Levesque "Roadmaster" du Temiscouata se sont mis à l'œuvre, et, dimanche midi, les réparations étaient terminées.

Ces messieurs ont été obligés de mettre une conduite neuve, comme celle qui fut mise à Montréal, mais la différence est qu'elle était un peu plus petite.

M. Timothé Lebel de Fincher Creek, Alberta, N.O., était en visite chez M. G. Bernier la semaine dernière. Mesdemoiselles Thérèse Labbé, de Wallagrass, Me, et Régina D'Amour de Cacouna étaient aussi en visite chez M. Bernier.

M. S. Laporte était de passage chez son frère le docteur dernièrement.

La journée la plus froide enregistrée ici fut le matin du 22 dernier où le thermomètre marquait 52 en-dessous de Zéro.

TI-BI.

Des vaches de démonstration

Etes vous sûr que vos vaches vous rapportent un bénéfice convenable? Si vous n'en êtes pas sûrs vous feriez mieux d'y voir, car rien n'est plus facile que de perdre de l'argent, en donnant ses fourrages à de pauvres bêtes. Ce fait vient d'être démontré une fois de plus à la fameuse exposition nationale bâillonnée qui a été tenue à Chicago dans la dernière semaine d'octobre. L'expérience portait sur neuf vaches, tous les fourrages ont été pesés, tout le lait pesé et épronné, et les résultats de chaque jour paraissant en gros chiffres sur une affiche au-dessus de chaque vache. En une journée les deux extrêmes suivants ont été constatés: une vache Jersey de sept ans, qui a consommé pour 21 centimes de fourrages, n'a produit que pour 13 cent de matière grasse; c'est-à-dire qu'elle a causé, cette journée-là une perte sèche de 8 centimes; que chaque livre de matière grasse qu'elle a produite est revenue à 52 centimes et que son lait a coûté \$2.53 les 100 livres. En d'autres termes, pour chaque piastre de nourriture que l'on a dépensée sur elle, cette bête n'a rapporté que 62 centimes de produits.

A côté d'elle se trouvait une vache Guernsey, de sept ans également, qui n'a consommé le même jour que 26 centimes de nourriture. Elle a produit 234 livres de matière grasse valant 79 centimes. Elle a donc laissé un profit de 53 centimes. Cette matière grasse n'est revenue qu'à 11 centime la livre tandis que chaque piastre de nourriture qu'on lui a donnée en a rapporté trois.

Mais il est inutile d'aller à Chicago pour voir ces choses, on trouve les mêmes conditions dans chacune de nos provinces. Nous en avons déjà fait maintes fois la démonstration à nos cultivateurs. Dès que l'on s'appliquera plus généralement à contrôler la production des vaches les profits de l'industrie laitière augmenteront rapidement.

Le service de l'industrie laitière à Ottawa sera toujours si heureux de fournir à tous ceux qui en feront la demande un livre de production et de feuilles de nourriture. Ecrivez-nous à ce sujet et assurez-vous, par un contrôle soigneusement tenu, que toutes les vaches de votre troupeau donnent un profit sur leur année de travail.

COMMUNIQUÉ

Nouvelles d'Ottawa

L'installation des nouveaux officiers de la succursale "De Razilly" de la Société l'Assomption a eu lieu à une assemblée, dimanche dernier, le 18. Presque tous les membres étaient présents et plusieurs amis, entr'autres M. l'abbé Hébert, de la Basilique, et M. Max. D. Cormier, avocat d'Edmondston, N. B. Un message reçu trop tard nous annonça la visite de M. Arthur J. Gaudet, Conseiller Général, qui arriva lundi soir.

Le président sortant de charge, M. Hyacinthe Arsenault, agissait comme officier installateur, par ordre du Grand Conseil. Après la cérémonie, le nouveau président, M. Domitien Robichaud, remercia les membres pour l'avoir nommé à ce poste. Sur l'invitation du président, M. Hébert nous fit un beau petit discours. Il dit que les Acadiens d'Ottawa méritaient des éloges pour avoir fondé une succursale de leur société nationale ici. Notre caisse scolaire est une très importante institution qui est admirée partout. Notre devise est belle; l'Union est le mot d'ordre de tout patriote, la Charité, celui du Catholique, et la Protection, la conclusion des deux autres. Il accepterait avec plaisir la charge d'aumônier de notre succursale, d'autant plus qu'il est lui-même d'origine purement acadienne, quoique né dans Québec.

M. Cormier parla ensuite. Après nous avoir dit qu'il lui faisait plaisir d'assister à une de nos réunions, vu qu'il y rencontrait plusieurs vieux amis et faisait la connaissance de nouveaux, il nous décrivit le progrès qui s'opérait dans le Madawaska dans le but de montrer que les Acadiens ne sont nullement inférieurs aux autres dans les domaines de l'agriculture et de la colonisation, du commerce et de l'administration de la chose publique. Comparant le Madawaska de trente ans passé au Madawaska d'aujourd'hui, il affirma qu'il était devenu rapidement le comté le plus acadien et le plus français des Provinces maritimes. Il vanta l'énergie de nos compatriotes de cette partie du pays, qui ne craignent pas dit-il de s'enfoncer dans la forêt pour y tailler de nouveaux foyers. C'est à cet attachement au sol et à l'amour de leur langue de leur religion que sont dus les merveilleux développements du Madawaska, et l'expansion de sa population patriote et intelligente. Il termina en nous parlant des beaux résultats que produisent notre belle association, surtout sous le rapport de l'instruction. M. Cormier a su intéresser vivement un auditoire qui applaudit en lui, un jeune homme de talents, un patriote d'avenir qui se dévoue sincèrement et ardemment à l'avancement des siens.

On ajourna au chant de "l'Ave Maris Stella".

Depuis quelques temps, nous avons le plaisir de saluer de nos bons amis du Nouveau-Brunswick, M. Cormier, après avoir passé plusieurs jours parmi nous par suite de son mariage.

M. et M. Arthur J. Gaudet, de St-Joseph nous arriva le même jour pour assister à une convention du département de l'industrie laitière du ministère de l'Agriculture dont il est l'organisateur dans les centres français de l'Est de sa province. Mercredi soir, plusieurs de ses amis se rendirent chez M. Placide Gaudet pour lui serrer la main et causer des Acadiens du N. B.

M. Gaudet s'embarqua vendredi pour s'en retourner. Le même soir, M. J. — O. Gallant, rédacteur de "L'Acadien" de Moncton arriva. Encore une bonne veillée acadienne chez M. Gaudet.

M. J. André Doucet, qui a passé l'été dans les forêts du nord de l'Alberta, à la tête d'une expédition envoyée par le ministère de l'Intérieur pour y faire une étude du vaste domaine forestier, est arrivé hier de Paquetville, N. B., où il était allé passer les fêtes. Mde Doucet est aussi arrivée et doit rester avec nous jusqu'à printemps.

M. l'avocat, F. — J. Robidoux, député de Kent, est arrivé hier pour la Session.

AMICUS.

23 janvier.

L'HOTEL VIOLETTE DE ST-LEONARD DEVIENT LA PROIE DES FLAMMES

St-Léonard, N. B.—Ce matin, vers les 4 heures, le feu se déclarait dans l'étable attenante à l'hôtel Violette. Avant que l'on s'aperçut de l'élément dévastateur, les flammes s'étaient déjà propagées à la cuisine de l'hôtel. Dès que la population fut avertie, une foule de pompiers volontaires se mirent à l'œuvre, mais il était trop tard pour sauver l'hôtel et les dépendances qui brûlèrent de fond en comble. Pendant que le feu faisait rage, on eut toutes les difficultés à sauver les bâtisses voisines, et surtout l'hôtel Bellefleur, et la résidence de M. Cyrille Gervais.

M. Albénie J. Violette, le propriétaire de l'hôtel incendié fait une perte considérable. A part l'hôtel, l'étable et les hangars, M. Violette a perdu un beau cheval, voiture, harais, etc., amueblement presque au complet, un diamant de valeur, une montre de prix et la somme de \$700, à \$800 en monnaie.

Les pertes s'élevèrent au-delà de \$15,000.00 avec \$4,500 d'assurance seulement.

Les nombreux amis de M. Violette sympathiseront sincèrement avec lui dans cette dure épreuve qui le frappe.

Les Acadiens Et la Société des Œuvres de Mer

Sous ce titre, la très vaillante "Croix", de Paris, publiait l'article suivant dans son numéro du 21 décembre dernier. Nous devons cette précieuse communication à l'un de nos chefs vénérés et nous osons répéter — "incontestés", l'hon. Sénateur M. Pascal Poirier. Au sujet de ce mot "incontestés", tout le monde nous pardonnera de n'en point trouver de plus fort, et d'être assez "rétrograde" pour nous efforcer de témoigner, tant que nous le pouvons, notre reconnaissance à nos bienfaiteurs, sentiment peut-être fort... démodé. Nous avons le plaisir intime de nous soucier de la "mode" comme une carpe d'une pomme! Cela dit, sans allusion à l'ancien article de "La Croix".

Le 12 décembre courant, M. l'abbé Revel de monx, ancien aumônier de la marine, ancien aumônier du navire-hôpital Saint-François-d'Assise, a donné au Cercle Luxembourgeois, devant un auditoire nombreux et attentif, une conférence annoncée sous ce titre: "France l'Amérique, l'Acadie et les Acadiens".

Cette intéressante conférence que la voix claire et précise de l'orateur faisait pénétrer aux extrémités de la salle a été, sans doute, pour beaucoup des auditeurs, une révélation, l'Acadie étant bien oubliée aujourd'hui dans les livres, ou est enseignée l'histoire de nos luttes coloniales.

Depuis les erreurs débitees sur les Acadiens par l'abbé Raynard, dans son histoire philosophique des deux Indes au XVIIIe siècle, des écrivains plus consciencieux et mieux informés se sont trouvés, dont le dernier, Rameau de Saint-Père a publié en 1889, sous ce titre: "Une colonie éoliate, en Amérique: l'Acadie (1604-1881), une histoire, définitive de la première et la plus malheureuse des colonies fondées par les Français dans l'Amérique du Nord."

M. l'abbé Revel a vivement et rapidement esquissé l'histoire des Acadiens cédés à l'Angleterre par le traité d'Utrecht en 1713, leurs différends avec les gouverneurs anglais, les pièges tendus à cette race indomptable en sa foi catholique; il a ensuite raconté le crime abominable du "grand dérangement" de 1755, qui a déporté de force une population de plus de 10,000 âmes, comme renouvelé en 1758 à l'île Saint-Jean sur ceux des Acadiens habitant le nord du pays.

L'éminent conférencier a, en outre, montré comment, grâce à des prêtres français chassés par la Révolution, cette race prosaïque, également privée de ses pasteurs comme elle prosaïque, avait pu à peu repris courage et combien, depuis 1880, l'union s'était faite à travers toute l'Amérique du Nord, entre les rameaux des Acadiens dont le nombre aujourd'hui dépasse 200,000 âmes.

Des collèges ont été fondés, qui préparent des hommes instruits et un clergé acadien.

S. S. Pie X a mis le comble aux espérances d'avenir de ce petit peuple en nommant en 1912, à Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), le premier évêque acadien, Mgr Leblanc, jeune évêque de 45 ans au plus, à qui on peut dire: Ad multos annos, pour le bien de ses frères.

M. l'abbé Revel a pris contact avec les Acadiens lors d'une visite faite avec le navire-hôpital aux îles de la Madeleine, en 1907, intéressante visite qu'il a racontée avec l'émotion de son cœur de prêtre et de Français. Depuis cette époque les centres acadiens ont été visités par le navire-hôpital: en 1909 au "Bras d'Or" et "Aricat"; en 1910, à "Louisbourg"; en 1911, une seconde fois, aux Madeleines; en 1912, à Chéticamp; en 1914, à Halifax.

On peut dire en toute vérité que la Société des Œuvres de Mer a repris avec les Acadiens les relations de la mère-patrie, totalement abolies depuis plus de cent cinquante ans.

On rencontre beaucoup de ces Français sur les navires pêcheurs canadiens ou américains; souvent ils forment plus de la moitié de l'équipage. Ils ne manquent jamais de venir trouver l'aumônier pour remplir leur devoir religieux, quand ils rencontrent en mer le navire-hôpital ou qu'il visitent la maison de Saint-Pierre.

L'œuvre de Saint-François de Sales a bien compris ce caractère particulier de la mission des Œuvres de Mer, qui maintenant la foi parmi nos anciens compatriotes comme chez ceux de nos jours, en accordant chaque année un généreux concours à la Société.

Le bien que fait cette Société des Œuvres de Mer, par l'assistance sur les lieux de pêche aux marins français et de toute nation, est certes aujourd'hui bien connu, mais l'exercice de cette assistance a conduit tout naturellement à retrouver nos anciens compatriotes acadiens perdus de vue et à les rappeler au souvenir de la France actuelle. C'est certainement un côté imprévu de l'action nationale de la Société des Œuvres de Mer, mais qui méritait d'être mis en lumière.

L'Évangéliste

LA BANQUE PROVINCIALE

La Banque Provinciale du Canada vient de faire paraître son rapport officiel pour 1913. Un coup d'œil sur ce rapport démontre que cette institution financière française peut être classée parmi les plus fortes du pays. Elle possède au-delà de 7,000,000 de piastres en caisse, débiteures municipales etc. ce qui donne un pourcentage d'un demi de 65 p. c. quand la plupart des autres Banques ne maintiennent que 33 p. c.

Après avoir ajouté à ses fonds de réserve la somme de \$50,000.00, ses profits, déduction faite des frais d'administration et intérêts sur dépôts, se chiffrent pour 1913 à la jolie somme de \$190,126.12.

SPECIAL NOTICE

Department of Marine and Fisheries ST. JOHN NAVIGATION SCHOOL

PREP tuition to persons desiring to prepare for Masters and Mate Examinations is now being given by Captain Rufus C. Cole, in the Armstrong and Brass Building, 167 Prince William Street.

For full particulars and information, apply to Captain Cole, at the above address A. JOHNSTON, Deputy Minister of Marine and Fisheries.

—53774